

Ménétréol, le 17 février 2013

Tailleur, talons hauts, maquillage, coiffure de star.... on nous attend le 16 mars au pied de la Tour Eiffel, au Trocadéro.....
Belles mais pas trop, ne pas écraser immédiatement la concurrence, rester humbles, discrètes, savoir se faufiler entre les dunes, à travers l'herbe à chameau, pour jaillir dans la lumière et sauter sur le podium.
La plus haute marche !

Les Gazelles des Sancerre n° 125 au Trocadéro ?
Ben oui quoi, vous étiez prévenus, nous sommes parmi les 150 équipages qui prendront le départ de la 23ème édition du Rallye Aicha des Gazelles qui se déroulera au Maroc (comme d'hab) en mars 2013 (pour les distraits, c'est cette année).
Nous allons donc tenter de rallier le Trocadéro le 16 sur notre 31 présenter le 125 sur son 31
En effet, pour ce nouveau départ, nous, Gazelles des Sancerre (Anne-Marie Auchère, 1ère participation, Claudine Amat, 5ème participation) avons souhaité apporter un peu de changement (tu parles, tout a changé, nous sommes complètement perdues) à ce projet, par un départ, et, nous l'espérons, une arrivée à Essaouira) avec un nouveau véhicule, un Discovery 3 Land Rover V6 boite totomatic (c'est écrit comme ça dans le mode d'emploi) et bourré de tout un tas de gadgets étonnants auquel nous ne comprenons absolument rien (même une position conduite neige....)
Beaucoup moins trialisant que notre véhicule vainqueur de l'édition 2010*, beaucoup plus lourd, beaucoup plus long, beaucoup moins haut, Il va falloir se surpasser, pousser le véhicule jusqu'aux limites si nous voulons rester fidèles à notre réputation.
Autre changement, Claudine Amat, pilote durant les 4 éditions précédentes naviguera de la carte au volant et Anne-Marie Auchère du volant à la carte...... Joyeux bordel en perspective...

Rendez-vous au Trocadéro, le 16 mars donc, et devant votre écran par la suite pour suivre le rallye en live sur notre site (si le webmaster est de bonne humeur) et sur le site officiel, du 20 mars au 31 mars.



Deux mots encore à propos de l'équipe, si vous avez eu la patience de lire cet "Edito", vous savez maintenant que l'équipage a changé, que le véhicule a changé, mais pour le reste.... malgré nos efforts nous devrons, cette année encore, supporter avec le sourire (mais les dents serrées):

- Notre préparateur: celui qui a non seulement changé tout un tas de pièces sur le véhicule, pièces dont on se demande pourquoi les changer avant le Rallye puisqu'il faudra les changer après vu que comme chaque année nous reviendrons avec un véhicule détruit, mais qui s'est également échiné, pendant des jours, à reprogrammer tout l'ordinateur de bord, celui qui règle tout automatiquement, depuis 3 petits boutons minuscules sur le tableau de bord. Si côté mécanique c'est un as parmi les as, côté informatique..... frissons d'angoisse
- Notre graphiste: celui qui vous permet d'admirer un véhicule avec une décoration hors du commun, de feuilleter un book éclatant. Les lumières de la scène ne l'intéressent nullement, tapi derrière son ordinateur, il peaufine les couleurs, chaque pixel est décortiqué, analysé, synthétisé, atomisé. Un artiste, un esthète !
- Notre webmaster, rien à dire de particulier sur cet énergumène sans scrupule qui divulgue chaque petit secret de notre vie de Gazelles sur la toile. Twitter, Facebook, le site, tout cet enchevêtrement de liens tentaculaires, c'est lui, pas un jour sans qu'il ne nous somme de communiquer. Le supporter cette année encore, c'est également un challenge.

Changements, défis, challenges, bouleversements, les Gazelles restent fidèles à ce qui a fait leur légende, et, entre nous, une voiture bourrée d'électronique doublée d'une équipe comme celle qui nous entoure, c'est un sacré défi pour d'innocentes Gazelles.

Dernier défi, et non des moindres, nous nous entrainons dur..... ne pas se gourrer de bagnole, s'entrainer à bien monter dans la voiture 125, ne surtout pas grimper dans le 142 au départ d'une des étapes.

*Le 4x4 Land Rover Discovery TDI 300, vainqueur de l'édition 2010 sera de la partie, puisqu'il part avec l'équipage 142 Cher Gazelles.. à suivre également !! (enfin façon de parler, ce sont elles qui vont nous suivre..... et de loin)

Anne-Marie et Claudine.





Bué, le 1 mars 2013

Bué, vous avez saisi la nuance. L'édito, c'était à Ménétréol, maintenant, nous sommes à Bué. Ça fait partie de l'entrainement. Aller de Ménétréol à Bué. D'accord les dates ne correspondent pas, nous n'avons quand même pas mis 14 jours.... 2 tout au plus. Pas facile la côte de l'Orme aux Loups. Le retour, nous n'y pensons même pas, trop d'engagement, en plus en marche arrière, impossible.
Prochain objectif, Bourges chez notre partenaire Webauto. Reste 6 jours, si tout se passe au mieux, nous devrions être en mesure d'assister à la soirée....Suffit de savoir entrer les coordonnées GPS dans l'ordinateur et vlan, on clique sur le mulot, le machin se met en route, en chemin on se fait les ongles, hop fin prêtes pour les interviews.
Bon, Bué donc. Présentation des véhicules. Mais nonnnnnnn, zêtes bêtes ou quoi, nous n'avons chacune le notre, un seul suffit à nous épuiser, mais les "copines" de l'équipage "Cher Gazelles" sont de la fête!
Pour les courageux, les veinards, les chanceux, les curieux, les véhicules étaient vendredi 1 mars à la cave Jean-Jacques Auchère.....
Et croyez-nous, ce fut une rude épreuve, conférence devant la presse régionale et internationale, même le paparazzi de service était présent. Jamais content toujours exigeant. Pour les fidèles, nous l'avions envoyé valser en bas d'une dune d'un coup de pare-choc rageur lors d'une édition précédente, ce cuistre avait réussi à nous suivre jusqu'à Merzouga caché dans un camion-citerne. Le voilà qu'il refait surface avec ses boîtiers, ses objectifs, ses flashs, ses trucs, ses machins.







Mais revenons à cette soirée.
Ohhhhhhhh, Ahhhhhhhhhh, Hmmmmmmmm, les rouges, les blancs, les rosés, les petits fours (48 plats, chacun avec 53 amuse gueule soit 2544 délicieux croques en bouche, 227 convives, 11,207 par personne) Ohhhhhhhh, Ahhhhhhhhhh, Hmmmmmmmm, murmures d'émotion, cris de joie, sanglots, évanouissements, hystérie collective, ~~le préparateur arrive dans la salle~~, mais non, les vedettes, ce sont les véhicules, total covering pour les 2, si madame, comme on vous le dit, c'est ainsi.

Message personnel, très personnel: Nini on t'aime, Nini on t'adore, et tant pis pour les jaloux!

La ruine des copines est certes agréable à regarder, mais notre Land illumine la salle, il est beau, il est beau, il est beau *(Impressionnant quand même comme les filles peuvent se pâmer devant un tas de ferraille recouvert d'autocollants - note du Webmaster, en passant comme ça, juste pour dire, pour relativiser un peu)*.
Et puis entre nous, soyons franches, justes et objectives (comme d'habitude), Mac-Do affiché sur les flancs de cette caisse à savon, au pays des Tajines, Pastillas, Couscous, Hariras, Keftas, Cornes de Gazelles, Chebakias.... Non? Si, quand même, ça frise l'offense, l'incident diplomatique.
Une question au fond de la salle ? Boulaouane, Guerrouane, Aït Souala, Coteaux de l'Atlas
Oui, d'accord, mais bon.
Alors oui il est beau, il roule droit notre Land, en tout cas pour l'instant, fin prêt à affronter les cols alpins, plein de place pour les skis, les bottes de neige, les doudounes, en route pour les pistes, le soleil, à nous les descentes dans la poudreuse. Comment? Le Maroc? Faut aller au Maroc? Ben alors,ça sert à quoi que nous ayons appris la position neige sur l'ordinateur de bord. Préparation merdique, conseil,de guerre, on vire l'équipe ou on la garde? Répondez-nous vite sur Facebook ou sur Twitter, le départ c'est le 16!!!!

Anne-Marie et Claudine.





Ménétréol le 5 mars 2013

Qu'est-ce que tu dis Anne-Marie?
Le bac à shampoing, tu veux emmener le bac à shampoing...
Et le sèche-cheveux ionisant avec des perles de rosée dedans.
Mais bien sur, et pourquoi pas le tracteur enjambeur tant qu'on y est. Comment ça c'est pas un Bobard*, si c'est pas un Bobard on l'emmène pas, et d'abord on l'emmène pas, ni le bac à shampoing, ni le sèche-cheveux machin, ni les ciseaux ceci, ni les ciseaux cela. Chaque année c'est la même chose.... Les novices ont besoin de tout un tas de grigris.
La Gazelle confirmée, pas de grigri, un verre de gris!
Hips, pas de GPS, pas de téléphone, mais là-bas à Merzouga, chez Ali, le petit gris vous tend les bras, impossible d' y résister, surtout avant d'aller s'ensabler.
Qu'est-ce que vous croyez, le mythe de la Gazelle souriante, Monoï et Shalimar, futal en Skaï comme Travolta..... légende urbaine, foutaise, galimatias, trompe l'oeil. Ça sent la sueur, ça jure, ça tousse, ça crache, ça pleure, ça boit du vin la Gazelle et ça fait pas la première page de ELLE. Au charbon, faut aller au charbon. Et c'est là que ça se complique, parceque au Maroc, le charbon, à part à Jereda, près d'Oujda, dans le Nord-Ouest du pays, ça court pas les rues, le charbon. Vous suivez? Non?
Nous non plus, pas toujours... C'est qu'il faut s'adapter aux coutumes locales, c'est chaque fois la même chose, les premières lattes, ça nous met la tête à l'envers, après, c'est comme le café du matin, il en faut deux sinon rien!
Mais revenons à nos Gazelles.
Vous êtes au courant maintenant, "Cher Gazelles" part (revenir c'est une autre histoire) avec le 300TDI qui a gagné l'édition 2010. Quelle blague, on leur a bien vendu l'affaire aux jeunettes.
"Vous verrez, c'est l'engin idéal, même l'immense Carole nous l'envie" qu'on leur a dit. La rumeur dit aussi qu'il y a même un équipage Suisse qui l'a déjà retenu pour 2014, c'est vous dire!
Mais ce qu'on a pas dit aux apprenties, c'est que l'Berry c'est l'pays des chteux d'sort, et croyez-nous les zamis, croix de bois croix de fer, envoûté qu'il est le machin, y tourne qu'à gauche, jamais à droite, l'autoroute pour Barcelone, ça ira, mais Merzouga, tralala.... On en reparlera. Bon courage. Nous ça va, nous avons rendez-vous à Essaouira.

** Pour les ceux qui sont pas d'la commune, un Bobard, c'est un tracteur enjambeur. Astuce*



Oui, rendez-vous, pour de vrai, encore une nouveauté cette année. Nous sentions bien une baisse de motivation dans l'équipe depuis ce départ raté l'année dernière. Et puis, après la victoire de 2010, l'année 2011 fut un peu décevante, alors pour 2013, il fallait innover.
Vous faire vivre l'arrivée en direct. Quoi ? En direct?
Oui, madame, oui monsieur, en direct, enfin c'est comme ça que c'est prévu sur le papier.
Après, c'est une autre histoire, nous devrions en savoir plus d'ici quelques jours, ne zappez pas!

Anne-Marie et Claudine.





Bué, le 10 mars 2013

La voiture, belle affaire que ce nouvel engin. Comme si ce n'était pas assez compliqué comme ça ce Rallye. Nouvelle voiture, nouveaux problèmes.
Le premier, et non des moindres, apprendre l'anglais. Le mode d'emploi, le "user manual", est intégralement en anglais. Le Rallye est international, d'accord, mais une Gazelle des Sancerre, ça cause 1) Berrichon, 2) Français. L'anglais, c'est pour les touristes qui viennent s'encanailler dans les caves. Wine of The Loire Valley, tu parles Charles, le Sancerre, c'est du Sancerre.
Alors comment faire pour se familiariser avec la machine, pas si simple, enfin si. On appuie sur le bouton jusqu'à ce que ça avance mieux (parfois ça recule, ouuupss, se rappeler de ne pas appuyer là quand on sera sur le quai d'embarquement). C'est la seule méthode valable, sinon impossible de s'y retrouver, vous comprenez vous des trucs comme ça:
The options are "Sand", "Grass, Gravel & Snow", "Mud & Ruts" and "Rock Crawl"
Pas nous, pas grave.
Le TDI était une machine rustique, là, c'est autre chose, un peu comme une navette spatiale, des voyants lumineux partout, des cadrans, des boutons, tous plus mystérieux les uns que les autres.
Vous vous rappelez, les voitures des années 60, les américaines diaboliques qui consommaient 60 l aux 100 kms, elles cruisaient dans Main Street à Frisco montées sur des suspensions démoniaques. Même chose sur notre carrosse, un bouton et hop, on s'envoie en l'air. Plusieurs positions au programme, juste une question d'entraînement, le plaisir au bout des doigts.
Hé hé, ça va faire des jalouses, le printemps sera chaud, très chaud même. À en perdre la raison.
Un qui a perdu la raison, c'est le chauffagiste, pardon le préparateur, installation diabolique dans la voiture, un mini-chauffage central qui pompe directement le gas-oil dans le réservoir pour chauffer rapidement l'habitacle. Non? Si! Véridique!
Y a t-il dans l'assistance quelqu'un qui pourrait lui expliquer que nous partons au Maroc, pas en Antarctique?
Sorti de son garage, il est perdu, Maroc, Antarctique, tout ça c'est pareil, pauvre garçon (ne vous méprenez pas, le terme est chargé d'affection). On le garde, car il a un bon fond, au fond.
Ceci dit, il a une excuse (comme toujours). Il a installé dans le coffre du char d'assaut deux tuyaux, genre gaines électriques. Son argument: le soir, on déroule les tuyaux jusqu'aux tentes et hop pas besoin de Damart, bonnet et chaussettes en laine pour dormir.... Pas si bête finalement.



Puisque nous évoquons la voiture, il y a quelque chose d'assez incompréhensible à nos yeux, c'est le nombre de pièces qu'il a pu retirer du 300 TDI avant de le refiler aux gamines.... Ça nous semble un peu bizarre, mais la mécanique et nous.... Il a sans doute voulu alléger la machine, c'est vrai qu'il leur faudra bien ça. Pas encore parties, déjà perdues, jetez un œil sur leur Facebook, complètement paumées dans le décompte des jours qui restent avant de franchir la ligne de départ....
Et dire que nous allons devoir faire la route avec elles jusqu'à Barcelone, ça promet.
Comment?
Une suggestion au fond de la salle.
Un attelage pour charger le 142 sur un plateau afin que l'équipage arrive au moins jusqu'au bateau?
À voir....
À suivre....

Anne-Marie et Claudine





Barcelone le 17 mars 2013

Rallye Aïcha des Gazelles, Rallye "écolo" certifié 14001:2004, même Nicolas Hulot vient faire une conférence à Essaouira le samedi 30 mars. Alors, si Nicolas est là, la pollution disparaitra, tralala.
En attendant, la Gazelle est un animal futé!
Donc évitons les kilomètres inutiles, source de CO2 (le truc qui fait qu'on étouffe doucement), Dreux, Paris, depuis Sancerre pour aller à Barcelone, certes nous n'avons pas de GPS, mais faut pas nous prendre que pour des cruches, le sud c'est le sud alors hop, direction Merzouga direct, les vérifications techniques, ça fait dix fois qu'on les fait, on a tout bon, pas de raison de s'attarder. En pleine forme, motivées, concentrées, affutées, pas besoin de l'avis du médecin, on a tous les vaccins, on va quand même pas bricoler 3 jours pour rien alors qu'Ali nous attend avec son Boulaouane au pied de la grande dune.
En plus il nous a préparé des brochettes, des cornes de Gazelles (!) et du thé à la menthe alors, le départ au Trocadéro, même donné par Carlos Gohsn...
Donc, basta, en route pour Merzouga (bon d'accord, nous sommes passées par la case départ, il faut bien...)
Le seul hic pour ce départ, c'est que, sur la route de Barcelone, nous faisons étape à Millau, et, vous le savez déjà, nous remorquons les jeunettes, Christelle et Chloé. Elles sont gentilles, même si elles sont journalistes, mais Mac-Do en gros sur le 4x4, à Millau, c'est un coup à réveiller José (Bové, pas l'autre, lui pas moyen de le réveiller, mais c'est une autre histoire, un autre jour, peut-être). Et José, quand il est réveillé, il démonte les Mac-Do. Alors vous pensez, un 4x4 Mac-Do, le José, ça risque de lui tourner les sangs. Un coup à ne jamais revoir Sancerre. Big Moustache, c'est un pur et dur, va pas aller faire une conférence "écolo-éthique" en toc à Essaouira, lui.
Quoi d'autre?
Rien
Tout va bien
Et vous, ça va?



Allez, nous sommes entre nous, on peut vous le dire, José ne nous a pas importuné, faut dire que nous sommes arrivées à Millau fort tard et discrètement, juste quelques flocons de neige pour nous accompagner.
Un peu moins drôle, beaucoup moins drôle, le superbe engin fait des siennes....
Mais non, ce ne sont pas les les auto-collants qui s'envolent, vous vous souvenez, nous vous avons raconté l'histoire des suspensions automatiques, et bien, elles sont tellement automatiques que la voiture monte et descend toute seule.... Charmant.
Le phénomène s'accompagne de l'allumage de tout un tas de voyants partout (c'est Noël.....)
Pour s'en sortir..... On s'arrête, on coupe le moteur, on mange un paquet de chips avec une petite bière et on repart. Une fois, deux fois, trois fois.
Sourire en coin chez les jeunettes, y'a de quoi, situation pour le moins pénible.
Bon, quoi qu'est-ce qu'on fait ?
Direction Barcelone, provision faite de chips et de bières, il nous faudra bien ça!
18h, la voiture est à bord, et nous dans la boite de conserve, pas de hublot dans les cabines....
Demain, réunions, cours, blabla et .... farniente.
Pas drôle cette histoire de suspensions!

Anne-Marie et Claudine





Erfoud le 20 mars 2013

Débarquement sans souci, cette merveille de technologie à réussi à démarrer et à débarquer, courte nuit à l'hôtel, et briefing général. 300 gazelles avec gilet réglementaire, une petite armée, menée d'une poigne de fer par l'organisation. Conseils, rappel au règlement, rien n'est laissé au hasard, manque que le clairon et la levée des couleurs. Nous écoutons d'une oreille distraite. L'habitude, et surtout ce caprice électronique qui accapare nos pensées. Nous avons déniché un gentil mécano (vraiment gentil) qui a les clés de la valise magique, celle qui, une fois connectée sur la prise magique va tripoter le calculateur magique de la voiture magique pour lui expliquer que c'en est pas le moment de nous emm.... Nous avons autre chose à faire que de gérer un caprice d'ordinateur caractériel. Le truc, c'est de lui faire comprendre que:

- Il doit laisser les suspensions en paix.
- Il ne doit pas couper l'injection à tout bout de champ, ce qui transforme instantanément la bagnole en 2CV asthmatique.
- Il doit garder les messages d'erreurs dans sa petite tête et ne nous les ressortir qu'après l'arrivée à Essaouira.

Le seul hic, c'est qu'il nous fait du temps pour faire ça, et du temps, nous n'en avons pas. 7 à 9h de route, si tout se passe bien pour rallier Erfoud
Peut-être sur place, là-bas, ou alors après le prologue.
Espérons que tout se passe bien jusque là...
Avant le prologue, étalonnage des compteurs. Pour les nouveaux, ou pour les mémoires défaillantes, il s'agit de rouler sur un trajet de 25,6 kilomètres pour ensuite contrôler la distance comptabilisée effectivement par le compteur du véhicule afin de savoir, à l'arrivée de chaque étape, combien de kilomètres ont été parcourus en plus par rapport au trajet idéal (pour nous, c'est tout même vaguement inutile, nous avons le véhicule idéal - ou presque -, l'équipage idéal, donc nous aurons la trajectoire idéale -ou presque-).



Ensuite, et bien c'est le prologue, 73 kms, aucune difficulté, ni de navigation, ni pour conduire, "simplement" 5 CP (Check points, ou balises, pour les berrichons francophones) et le CP de retour au bivouac.
Balade champêtre au pied des dunes de l'Erg Cherbi (au pied, pas à pied...). Premiers contacts avec le sable, et avec la chaleur. 14h top départ. 18h30, top arrivée.
Ça vous va comme résumé?
Nous oui?
RAS ou presque, les CP sont dans la poche, 78 kms au compteur, donc 5 kms de pénalité, pas si mal pour un début. Claudine à la navigation, Anne-Marie au volant. Petite frayeur quand le train avant s'est vautré au fond d'une rigole.... Pas drôle, mais comme des grandes, nous nous en sommes sorties (et seules.... on a sa petite fierté). Ce soir pas de veillée chez Ali, demain levées à 4h..... Première vraie étape. Alors bonne nuit.

Anne-Marie et Claudine





Erfoud le 21 mars 2013

4 heures du mat, j'ai des frissons, on claque des dents et on monte le son... Ce n'est pas le son du clairon, mais la douce voix de la Grande Prêtresse qui nous interpelle. Les étoiles scintillent, première nuit dans le désert, réveil un peu difficile, pas le temps de trop s'appesantir, il faut se préparer, briefing à 5h, petit déjeuner, premier départ à 6 heures. 130 kilomètres, 7 balises. Pas de dunes au programme, mais dès le départ, un oued de sable et d'herbe à chameaux. L'herbe ça nous connait, les chameaux, moins. Prendre le bon cap dès le départ pour ne pas commencer la journée à rebrousse-poil.....



Par là, c'est l'Est-Nord-Est, un truc comme ça, l'important c'est de partir. Alors partons à la recherche de cette première balise. Facile c'est tout droit (c'est toujours tout droit entre 2 points si on s'en donne la peine). Que vous raconter? Nous atteignons le CP1 sans encombre, vrai!
Deuxième, CP, c'est un peu plus délicat, même pas une histoire de navigation, un peu de relâchement, en fait nous étions occupées à jouer avec la climatisation et pour tout vous dire nous nous sommes un peu trompées de balise. Mais, à chaque problème sa solution, hop, la patte de lapin sort de son écrin et tout va bien (ne cherchez pas, c'est un message personnel).
Fait chaud non? Vous ne trouvez pas, on étouffe dans le carosse. Le poêle machin-truc ne nous intéresse pas vraiment, par contre, la clim, belle invention. Chacune son réglage, un peu plus frais, un peu moins de ventilation sur le visage, mais il faut garder les pieds au frais, c'est primordial, c'est comme ça.



Bref, distraction, et vlan, on tournicote, une maille à l'envers, une maille à l'endroit. Dire que pendant 4 ans sous prétexte d'esprit sportif, il a fallu bouillir dans l'habitacle, cette année, le nirvana, le bonheur absolu, atmosphère tempérée, un palace sur roues.
Restons sur le droit chemin, 12h, CP3, manger, enfin grignoter et encore.....
Ahhhhhh, ça manquait, "Anne-Mariiiiiiiiiiiieeeeeeee, sort donc les masques de ski". Le vent passe au sud, visibilité réduite, phares, essuie-glace, dégivrage, rien n'y fait, on ne voit plus rien. Cap au nord, histoire de se rafraîchir un peu.
C'est tout de même étonnant la perversité infinie dont peuvent faire preuve les MECS qui tracent le parcours, arrivées au CP6 après avoir roulé cap au Nord pendant 2 heures, plein SUD ensuite à travers un fatras de pierraille et de rochers. Les pistes se croisent et s'entrecroisent. Des voitures dans tous les sens....
Restons concentrées, ne pas rater la dernière, balise. Après avoir laissé les dunes de Merzouga sur notre droite, le soleil couchant nous accompagne vers le CP7. We got it !
Pas si mal pour une première journée. Retour au bivouac à 18h30......
Ah, ben dis donc, les jeunettes du 142 sont déjà là, douchées, pomponnées.... Quoi ça que ça veut dire quoi?
Oufffff, soulagement, c'est sûr qu'à force de lire le journal et d'écrire des articles (elles ont même écrit partout sur la voiture), dès qu'il n'y à plus de pancartes, sont perdues les petiotes, pas beaucoup de balises, pas beaucoup de kilomètres, beaucoup de pénalités dans la musette.
Comment ça cruelles, pas du tout, elles étaient prévenues, ne tourne qu'à gauche le 300 TDI.
Mais non, elles n'ont pas tout faux les fifilles, quelques problèmes de gonflage, compresseur en panne (rappelez-vous le stock de pièces en trop dans le Disco..).
Par contre, nous, nous avons 2 compresseurs (merci ki?). Demain, si elles sont toujours en carafe, nous leur en louerons un. C'est ça le secret, faut savoir être indispensable.
Et pis nous? Quoi et pis nous?
Une bière en arrivant, 2 bouteilles de Sancerre, vidage intégral et complet du 4x4 à la recherche du liquide de refroidissement..... Pas trouvé, tant pis, de la flotte, ça ira bien, au moins les voyants ne s'allument plus. On verra demain.
Pas si mal quand même, seulement 11 kms en plus, et toutes les balises dans le sac.
"Anne-Mariiiiiiiiiiiiiiiiiieeeeeee, le sèche-cheveu, il est où le sèche-cheveu, on a rendez-vous avec Ali".

Anne-Marie et Claudine





Tisserdmine, le 22 mars 2013

Autant vous le dire tout de suite, nous avons renoncé à louer le compresseur aux missss du 142. Elles n'en auront pas besoin. Hier soir, les voyant dépitées, tristes, angoissées, larmoyantes, assises sur une dunette, nous les avons embarquées chez Ali, et chez Ali, la spécialité c'est la chicha au patchouli. Nous les avions prévenues, dans la chicha, il n'y a pas que du patchouli, en rentrant, il a fallu les empêcher de prendre le départ de l'étape. À bloc, elles sont à bloc, ça va fumer aujourd'hui.



Seconde étape, 220 kms, bivouac à l'oasis de Tisserdmine. Nous remontons vers le nord en longeant les grandes dunes de Merzouga. Départ aisé par la RN13 avant de se diriger vers les hauts plateaux où nous allons galérer une partie de la journée, une grande partie de la journée. Plateaux rocailleux, caillasses agressives et vicieuses. Ménager le véhicule et les pneus, naviguer au plus juste entre les oueds, les failles et les fameux "choux-fleurs" vantés par la direction de course comme étant le cauchemar des Gazelles aujourd'hui. En attendant, c'est la pagaille au CP 2, on dirait un marché aux bestiaux. Des voitures dans tous les sens, ça crie, ça piaille, il faut faire la queue pour avoir le tampon. Loin de la solitude sauvage et désolée des idées toutes faites, c'est une cohorte multicolore qui s'attaque aux pistes qui nous mènent vers les plateaux. Ensuite, ensuite rien, plus personne, nous sommes seules, navigation sans problème (à noter tout de même, déjà une boussole de perdue et 3 règles Cras.... Blonde un jour, blonde toujours). Sinon RAS patron.
Enfin si, tout de même, ça se voit un peu, alors, faute avouée, à moitié pardonnée....
On a un peu plongé en passant une dune.... Pare-choc avant faussé et une aile envolée. M'enfin le carrosse marche toujours aussi bien, peut-être même mieux, si si.



Notre organisation en ce début de Rallye est simple:
- Anne-Marie au volant. Depuis que le préparateur en chef lui a expliqué que quelque part il y a un bouton "pilote automatique", la pauvre chérie ne quitte plus la place du conducteur, agrippée au volant, elle appuie sans arrêt sur tous les boutons, sans aucun succès, évidemment, mais pas sans conséquence sur les trajectoires, pas possible de regarder la route et de chercher un nouveau bouton.
- Claudine à la navigation. C'est nouveau ça! Oui et alors? Alors rien, suivre la grande Carole et pis c'est tout, la boussole on s'en fout, la carte on s'en fout, la règle Cras on s'en fout, Carole, suivre Carole, suivre Carole. Et si Carole n'est pas dans le même groupe ? Pas grave, suivre Carole, une balise c'est une balise, non ? Et aujourd'hui, Carole est dans notre groupe alors bon!

Avec tout ça, l'équipage 125 est vingtième au départ de cette seconde étape. Un pronostic pour le classement ce soir? Oui !

Nous sommes quasi certaines que nous allons grappiller quelques places (c'est la patte de lapin qui le prédit, ne cherchez pas c'est encore un message personnel).

"Anne-Marriiiiiiiiiiiieeee, il est midi, le rosé et les olives". Et non, ça c'est à la maison, ici pas le temps de manger, concentration et navigation. Vent et poussière, flotte tiède et biscuits poussiéreux. Nous enchaînons les CP, la trajectoire est tendue, quasi idéale, grâce au mantra que nous récitons depuis ce matin:

"Plus tu chopes de balises, moins t'es dans la mouise,
Plus tu rentres tôt, plus chaude sera l'eau (de la douche)
Le moins de kilomètres au compteur tu auras, mieux tu te reposeras"

Ça c'est du coaching, de l'énergie positive absolue, la force cosmique de l'esprit au service de l'exploit sportif (c'est dingue quand même cette chicha au patchouli).

17h30, bivouac et bière en vue, nous avons chopé toutes les balises, il n'est pas trop tard, décrocher Anne-Marie du volant, monter les tentes (bien planter les sardines, ce soir ça souffle), douche, autographes pour les fans, interviews, repas, dodo.

Seule ombre au tableau, Christelle et Chloé sont déjà rentrées, mauvaise journée, elles ne sont pas allées au-delà du CP2.... Problème de voiture probablement.....quelle idée quand même de partir si loin avec une si vieille voiture, si mal entretenue.

"Anne-Mariiiiiiiiiiiiieeeeeeee, le gel douche il est zou?"

Tu t'en fous t'as trouvé le bouton, c'est ça que tu dis?

"Bon, alors viens prendre ta douche et apporte le gel douche"

Le bouton, c'était le verrouillage centralisé des portes, et maintenant c'est tout bloqué à cause du sable et tu peux pas sortir, et tu veux pas dormir dans la voiture, y fait froid et t'as peur des loups.....

Terminé, finie la chicha au patchouli, trop brutale.

Vite, avant de se fourrer dans le duvet pour quelques heures, des nouvelles de Chloé et Christelle. Pas de problème particulier, elles ont seulement fait une erreur, tapé des barbelés, pare-brise fendu et juste 3 balises sur les 7 prévues... Déçues et dépitées. Ça se comprend, long is the road.

Demain, les dunes !!!

Anne-Marie et Claudine





Tisserdmine, le 23 mars 2013

Mes biens chers frères, mes biens chères sœurs,
Reprenez avec nous tous en cœur:

Joyeux annnnniiiiiiiversssaaaaaiiiiiiiire, Joyeux annnnniiiiiiiversssaaaaaiiiiiiiire
Que cette année te soit douce et légère, Que ces quelques dunes t'apportent la fortune



Parabens a vôce
nesta data querida
muitas felicidades
muitos anhos de vida

Tenho tudu du bom
Do que a vida contem
Tenho muita saude
E amigos tambem

Hoje e dia de festa
Cantam a nossa almas
para a menina Anne-Marie
Uma salva de palmas

Le menu du jour, c'est pas du gâteau, et ça va plutôt ressembler à ça!!





Sourires de circonstance au départ, mais on a les chocottes, les dunes de l'Erg Chebbi, c'est l'Everest de la Gazelle.
22 kms de long, 5 kms de large, hauteur maxi des dunes, 150 à 170 mètres (bon d'accord c'est juste un peu moins haut que l'Everest, juste un peu).
Confiantes mais sans plus après notre résultat d'hier (nous sommes passées de la 20ème à la 11ème place au général). Aujourd'hui, l'objectif est simple, tenter de ne pas perdre de terrain.



La journée s'annonce longue, chaude, intense, et fatigante. La première des choses à faire, dès la ligne de départ franchie, c'est le point. Pas question de partir la fleur au fusil et d'aviser chemin faisant. Il faut absolument optimiser la trajectoire afin de faire le moins de kilomètres possible, nous aurons l'occasion de zigzaguer dès que nous serons dans les dunes, d'autant que les conditions météo ne sont pas très favorables, la sécheresse qui dure fait que le sable est très mou, aucune cohérence, il va nous falloir chercher de la portance, rouler sur le bon versant des dunes tout en gardant le cap.
Suivre Carole...... Même pas en rêve aujourd'hui.
3 parcours nous sont proposés, tous les 3 empruntent le chemin des dunes, avec une intensité plus ou moins forte et un nombre de kilomètres inversement proportionnel à la difficulté.
D'abord le point:



Ensuite le choix de l'option. Compte tenu de l'état du sable, nous optons pour le parcours médian. Ni trop dur, ni trop facile. Aujourd'hui, nous avons décidé d'intervenir les rôles, Claudine à la conduite, Anne-Marie à la navigation. Et pour nous accompagner, un équipage de jeunes Gazelles.



2h pour rejoindre le premier CP
2h30 pour le second, terrain mouvant, chaleur, étape difficile.
1h30 pour la troisième balise, tout ne va pas si mal, mais déjà 6h que nous sommes parties.... Il est temps d'ouvrir le Touraine champagnisé (tiède), pas tous les jours qu'on fête un anniversaire dans un tel cadre. Rires, pleurs, instants rares....
......
5h plus tard, nous atteignons le CP4, harassées, couvertes de poussière, il est 17h, dans 1h45 il fait nuit, les balises ferment à 19h, il en reste deux, inutile d'insister, il est plus sage de se diriger au plus vite vers le bivouac. Passer une nuit dehors avant une étape marathon ne serait pas raisonnable. Ne pas compter les kilomètres, rentrer, c'est l'objectif. Un cap NNW nous permet de remonter par une excellente piste, cela devrait nous permettre une arrivée au bivouac avant la nuit.
Nous avons payé cash également le fait que nous ne connaissons que peu le véhicule. Il a fallu pelleter et pelleter et pelleter, dans l'histoire, nous avons même perdu une plaque de désensablage....



19h, nuit noire, nous arrivons au bivouac, exténuées, 4 balises sur les 6 prévues....et nous nous sommes fait aider par des gens du coin pour nous sortir de quelques mauvais pas, très mal vu par l'organisation, mais nous n'avions pas vraiment le choix.
Notre souhait de conserver la 11ème place était peut-être un peu exagéré. Attendons le classement, sans grande illusion cependant.
Sniff....
Et pour terminer en beauté, ce soir le carosse est à l'atelier, l'électronique merdouille (le mot est faible....)
Une petite chicha patchouli?

Anne-Marie et Claudine





Là-bas, en enfer, le 25 mars 2013

Étape marathon, la première.... Comme si le Rallye n'était pas en lui-même un marathon. De 4 h du matin à 23 h, il faut être en permanence sur la brèche.
Le seul avantage des étapes marathons, c'est de se retrouver à 2 ou 3 équipages pour une nuit sous la voûte céleste, loin d'un bivouac organisé, contrôlé, codifié, réglementé. Et puis, et surtout, loin des 297 autres Gazelles... Vous imaginez de frêles créatures, certes courageuses et volontaires, celles qu'on vous laisse admirer sur les images en papier glacé..... Mais non, une Gazelle au bivouac, ça ronfle, ça sent la sueur, les chaussettes sèchent sur les tentes, et des tentes il y en a partout, serrées les unes contre les autres, la vraie vie quoi, comme à la cité des 4000 à la Courneuve. Alors un peu de distance, une tente montée à la hâte au creux d'une dune, quelques frontales qui éclairent les touffes d'herbe à chameaux et les rochers alentours, une respiration dans une course haletante et encadrée, un répit dans ce tourbillon médiatico-sportif, voilà pour nous, une des raisons d'être de ces étapes marathon. Chuchotements le soir autour d'un vrai bivouac, certes pas bien loin de la civilisation ni des autres Gazelles (les divers circuits sont assez proches les uns des autres), un thé partagé avec quelques habitants d'un village proche, le silence de la nuit, aucun groupe électrogène, aucune lumière, aucun moteur, voilà de quoi se ressourcer et retrouver de l'énergie et du courage.
Nous en avons besoin, après l'étape de l'Egg Chebbi où nos performances ont été assez modestes, il faut reprendre la piste avec pour objectif 5 CP dans la journée avant d'espérer bivouaquer non loin de l'Oued Rhéris. 23ème au général, nous devons absolument tirer des caps précis, très précis pour tenter de grappiller quelques places.
De retour de l'atelier, la voiture semble fonctionner à nouveau correctement. M'enfin, les mécanos ont plus joué à nettoyer la voiture et à souffler sur les plaquettes de freins qu'à expertiser réellement le problème. Trop d'électronique embarquée, nouveau véhicule, nouveaux ennuis...
Toujours ce problème de réglage automatique des suspensions qui merdouille lamentablement. Vivement un chop rigide sur le route 66. Nini c'est quand que tu nous emmènes avec toi ?



Et si on essayait de faire échange avec 142....
8h, bon cap, d'accord pas de difficulté, mais il n'empêche, la confiance revient, le premier CP est au bout du capot, mais la bagnole décide à nouveau de jouer avec les suspensions. Réinitialisation du système, comme votre PC quand il buggue, sauf que là, le PC pèse 3 tonnes. On débranche la batterie, reset général, rien n'y fait.
Il faut se résoudre à l'évidence, la voiture connait de sérieux problèmes. Discussions avec l'organisation, faut-il ou non demander l'assistance mécanique grâce à l'Iritrack, qui entre autres fonctions permet à l'organisation de recevoir ces appels de "détresse".
Discussions, tergiversations, hésitations, conseils, tests, essais, vérifications..... Finalement appel, vlan 200 points dans la musette qui est déjà bien chargée.... Réparation. Ouf, finalement CP1. Trajet CP1-CP2, une horreur, dès que la vitesse dépasse 30 km/h, pschittt, le machin se rabaisse tout seul.
Anne-Mariiiiiiiiiiiiieeeeeeee, un jerrycan et une allumette, vite !!!!!
Nouvel appel, 200 points dans la musette, "same player shoots again". Fais chier bordel, c'est injuste. Cette fois les gars regardent d'un peu plus près le zinzin. Faisceau électrique coupé, soudures, ceci-cela, on repart tant bien que mal vers 15h30, épuisées d'avoir pelleté pendant des heures pour se sortir du sable.....
Voir défiler des dizaines de voitures pendant que nous tentions de résoudre nos problèmes nous a sérieusement sapé le moral. Inutile d'espérer atteindre le CP 5 avant la fermeture à 19h.
La galère continue, une plaque de protection sous le véhicule traîne par terre. Anne-Marie rampe tant bien que mal sous ce tas de boue infâme et réussit à fixer cette maudite plaque avec un tendeur. Les jurons portugais sont mélodieux, incompréhensibles mais mélodieux.
À 16h40, nous atteignons le CP3, la navigation devient plus délicate. Ne pas se faire piéger et partir dans la mauvaise vallée. Notre progression s'en ressent, il faut l'admettre, le CP4 sera pour demain.
Nous sommes seules. Pas question de bivouaquer sans quelques Gazelles autour de nous, le moral est en berne, il nous faut quelques éclats de rire et quelques spécialités régionales, c'est la tradition des étapes marathon.
Un petit détour supplémentaire de quelques kms pour atteindre le CP4 du parcours A et retrouver quelques amies. Merdasse, les copines du 142 sont déjà passées..... Ben voui, le vieux 300 TDI n'est pas un ordinateur ambulant.....
Courte nuit, un peu gâchée par ces problèmes mécaniques, mais Champagne et Sancerre ont largement contribué à détendre l'atmosphère.
Petit déjeuner frugal et à 6h30 direction le CP4 de notre parcours, la voiture ne donne pas de signe de faiblesse ce matin. À 7h tapantes, nous pointons le CP pour enchaîner à 8h30 avec le CP5, notre objectif minimal d'hier... Au minimum donc, 2h30 de retard sur nos prévisions. Concentration, efficacité, rien d'autre, le cap, la conduite. Équipage soudé, Anne-Marie au volant (malgré ses 50 ans) et Claudine à la cuisine....
C'est sans compter sur la malédiction électronique qui nous colle à la peau. Depuis le départ, un vilain bug dans le système ronge le programme qui pilote le carosse. Plus habitué aux coteaux Sancerrois qu'au relief Marocain, le système exprime chaque jour un peu plus son désaccord avec ce que nous lui faisons vivre.



Difficile, quand la confiance dans le véhicule n'est plus là, de minimiser les kilomètres. C'est reparti pour les montagnes russes. Impossible de bloquer le machin en position haute.
C'est décidé, l'année prochaine on revient, mais avec un chameau. Pour le total-covering, ça sera délicat, mais au moins pas de galère, d'ordinateur. Des feuilles d'acacia et de thé, de la flotte et roule ma poule, c'est Carole qui nous suivra et de loin !!
Le seul truc avec le chameau, c'est que la nuit, il faut l'entraver, sinon il se barre (comme la caisse si vous laissez les clés sur le contact). Pas très coopératif et fichu caractère le chameau. 2 points communs avec notre caisse pourrie en fait. En plus, respirer une haleine de chameau, c'est une expérience inoubliable. Finalement, la bagnole c'est peut-être pas si mal (quand ça marche).
Nous optons pour une trajectoire Sud après le CP5 afin de rallier un oasis, il faut trouver un remède à cette panne intermittente qui peu à peu se transforme en enfer.
Compagnon d'infortune l'équipage 139 nous accompagne.
13h20, nous arrivons à Sidi Ali, inutile de chercher un quelconque garage, notre véhicule est mille fois trop moderne.... Les mécaniciens locaux sont de véritables sorciers, mais ce sont des mécaniciens, ils n'ont pas la valise magique......
L'auberge camping de Tafraoute Montagnes nous tend les bras..... Renoncement ?
Pas tout à fait, rejoindre le bivouac avec l'espoir de réparer. Il reste encore 3 jours de course dont une étape marathon. De quoi oublier ces 2 jours de galère.
Nous boirons le calice jusqu'à la lie, impossible de mettre la main sur le CP6, notre trace doit ressembler à une pelote de laine avec laquelle un chat aurait joué.....
Suspension basse, tankage, pelle, etc.... Bordel de merde, les jurons ça soulage (un peu).
Quoi ça que c'est quoi qui se pointe à l'horizon..... 142
Yesssssss, sangle et hop, sorties de l'enfer une nouvelle fois.
Un bout de chemin avec elles.
Sortie du sable, regonflage........ Compresseur mort. Si si.....
Oui, mais 142 est toujours là. Et ho, les pépettes on vous a prêté un compresseur qu'il est à nous, alors hop on le récupère.
Pneus regonflés, OK, mais suspensions toujours totalement aléatoires....
Plus le temps de rien, plus envie de rien, même pas une bière à l'auberge Kem Kem sur laquelle nous tombons avant de prendre la direction du bivouac. Piste roulante pendant 35 kms dans la plaine de Fezzou puis le bitume pendant 20 kms, traversée du village de Boudib, nous laissons ensuite Tazoulait sur notre droite, Amgane sur notre gauche, le bivouac est là.
Douche, réfléchir, comment agir efficacement pour lutter contre cette déveine qui nous poursuit, nous entoure, nous étouffe.
Triste soirée, relecture des notes, on envoie ou pas?
On envoie, l'aventure c'est l'aventure.
Demain on pète le moteur histoire de finir en beauté. Promis

Anne-Marie et Claudine





Mhamid, le 26 mars 2013

Nous rêvions d'un autre monde, où, la terre serait ronde, où la lune serait blonde....
Cette nuit ce fut plutôt le cauchemar. Pas un instant sans voir ce panneau devant nos yeux, impossible de trouver le sommeil. M'enfin au réveil nous étions chacune à nous demander qui était la pétasse qui avait ronflé toute la nuit. Même le camion frigo dont le compresseur démarre toutes les 17mn 30s dans un bruit d'enfer ressemblait au souffle tiède d'une nuit d'été.



Les joies de la vie en semi-collectivité.
Notre souci aujourd'hui, c'est que l'étape du jour est longue et roulante..... 200 kms, des caps précis à tenir sur de grandes distances tout en maintenant l'allure afin de ne pas arriver hors délais pour les derniers CP.
La quadrature du cercle, comme tous les jours depuis le début de Rallye avec notre joli véhicule qu'il est très très beau, mais un peu pourri dedans son cerveau. Vous nous connaissez un peu (c'est ce qu'on vous laisse croire) et vous savez que nous aimons désigner les responsables de nos échecs ou de nos déboires. Mais, aujourd'hui, avec cette panne électronique, sur qui jeter l'anathème?
Notre graphiste, même pas en rêve, d'abord on ose à peine lui parler tellement il est tout le temps de mauvaise humeur, et lui, c'est colorimétrie, profil ICC, sortie CMJN, donc l'électronique, inutile de le soupçonner.
Le préparateur, celui qui a viré 500 kgs de pièces inutiles du 300 TDI de Chloé et Christelle, non pas lui, son truc c'est le cambouis et les gros moulins, pas les pupuces.
Le webmaster, celui là, il est jamais là quand on a besoin de lui, il a décidé de boycotter le Rallye sous de futiles prétextes. De sombres histoires d'argent gaspillé. Il nous a tenu un raisonnement fumeux quelques jours avant le départ, comme quoi 150 équipages engagés, à 20000 euros par équipage, ça permettrait (au tarif de 40 euros le sac de 30 kgs de riz local) d'obtenir 75000 sacs, et sachant qu'un sac nourrit, au Mali, une famille de 6 personnes pendant un mois, il y avait de quoi nourrir 1000 familles (soit



6000 personnes) pendant 6 ans.....Ça nous a laissé sans voix, pas lui, fâché de chez fâché, il nous a lâchement abandonné, donc on ne va pas le soupçonner.
Il y en a bien un, on ne vous en parle pas, il est retord et rusé, pas vraiment dans l'équipe, pas vraiment hors de l'équipe, nous ne savons pas trop ce qu'il fabrique, mais il est souvent là, à ricaner sous notre nez. Son nom ? Il le signe de la pointe du stylo qu'il vous tend avec les mirifiques contrats qu'il tente de nous faire signer à tout bout de champ, des histoires de satellites, paraboles, promotions, en plus il bricole quelquefois avec de drôles d'appareils. Quelques soupçons de ce côté, aucune certitude, nous enquêtons.
Comment? Marre du blabla, vous voulez le compte rendu de la journée.
D'accord!!
On a bon, toutes les balises sont dans la musette (y'a de la place, nous avons sifflé tout le Sancerre) et la voiture nous a laissé en paix ou presque. Pourquoi? Aucune idée.
Il faut simplement écouter ce que dit la machine. Au delà de 30 km/h, elle nous prévient gentiment qu'elle va se rabaisser, elle nous dit également qu'elle se lève, mais lentement. Si nous dépassons le 50, elle ne veut plus rien savoir. Et quand elle est en position basse, il est quasiment impossible de rouler, c'est une position qui n'est pas indiquée dans le manuel, probablement synonyme de fuite d'air dans le système.
Combien de kms pour rentrer à Bué??
2 ou 3 petites choses à vous expliquer quand même. Étape en ligne, donc, paysages magnifiques, larges vallées, dunettes, herbe à chameaux. Reliefs pour faire le cap, tout parfait pour passer une bonne journée.
Petit détail qui a son importance, Anne-Marie a une phobie..... Sa phobie c'est le sable, bon d'accord dans le désert il y a du sable. Mais, Mac Gyver, c'est le surnom d'Anne-Marie, a décidé de vaincre cette phobie aujourd'hui. Attachez vos ceintures c'est parti.
Après réflexion, peut-être qu'en fait, la voiture est intelligente et ne nous autorise pas, sciemment, à rouler à plus de 50km/h. Elle a compris qui était au volant....
Un autre truc qui énerve Anne-Marie, c'est d'être en permanence sous la surveillance des satellites....
Aux grands maux les grands remèdes. Décollage sur des touffes d'herbe à chameaux, envol, atterrissage sur le cul.... Plus de pare-choc, plus d'Iritrack. Efficace et radical. D'où la trace aberrante sur vos écrans (pour les 3 qui nous suivent au lieu de bosser).
Après l'atterrissage, pied à terre pour se remettre de nos émotions.
"Filho da puta, Claudiiiiiiiiiiiineeeeeeee, on a pété une durite à l'arrière"
"Anne-Marie chérie, il n'y a pas de durite dans les ailes arrières de la voiture, tu divagues, c'est la chaleur, Jean-Jacques te manque, tu as bu trop de thé..... chicha patchouli, tu as piqué la chicha patchouli chez Ali et tu fumes en cachette?"
"Oui mais , c'est quoi ce qui coule des ailes de la voiture......"
Ce qui coule, ce sont les xx bouteilles de Sancerre soigneusement empaquetées par Jean-Jacques dans du papier journal.....
"Boire du thé à la menthe à Essaouira, jamais!"
Ce sera du Fanta citron. C'est bon le Fanta citron.
Nouveau tendeur, Anne-Marie file sous le véhicule pour rafistoler le pare-choc (nouveaux jurons, tous aussi mélodieux qu'hier, et tous aussi incompréhensibles).



Le bol porte bonheur n'a pas souffert de l'atterrissage en catastrophe, comme tous les soirs, il servira pour la petite verveine de madame avant de souffler la bougie.
Voilà, 21h30 locales, 22h30 chez vous, l'heure de plonger dans les duvets, trouver le sommeil au plus vite pour reprendre quelques forces avant la nouvelle étape marathon.
Ce soir, à l'heure où nous écrivons, l'équipage 142 n'est toujours pas rentré. Passer une nuit dans le désert avant la seconde étape marathon, pas bon.....
Rendez-vous pour l'arrivée

Anne-Marie et Claudine

Foum-Zguid, le 28 mars 2013

Et bien voilà, nous y sommes, c'est terminé.
Le bilan, ce sera au retour....
Un petit coup d'œil sur la dernière étape, ça vous dit?
Ne répondez-pas tous à la fois.
26 mars 2013, 22h, tout est calme (ou presque, c'est pour l'image) sur le bivouac.
Patapof, patapof, patapof, ça c'est le bruit typique d'un moteur de Harley-Davidson, plus précisément un modèle Evolution, 1340 cm3, de 1993. Cet exemple pour vous dire que les capacités auditives d'une Gazelles digne de ce nom sont assez remarquables. Et , à minuit, le bruit qui nous réveille, ce n'est pas le bruit d'une Harley, mais bien celui de notre 300 TDI, reconnaissable entre tous. Zouuuuuuiiiiiiiitttttt fait la fermeture éclair de la tente. C'est bien ça, 0h15 exactement, Christelle et Chloé arrivent, effondrées, laminées, le moral dans les chaussettes, d'ailleurs elles n'ont plus de chaussettes les pauvres, pieds nus dans la poussière, elle s'effondrent. Trop de stress, trop de fatigue, elles ont cassé un support de suspension avant du Disco et le ressort lui-même y est passé également, assez incroyable. Impossible de réparer sur le lieu du bivouac. Elles doivent se résoudre, à l'aube, à prendre la direction de Zagora, la ville la plus proche pour tenter de trouver le sorcier garagiste, qui à partir d'une vieille cafetière va leur confectionner le support et les ressorts qui leur permettront de reprendre le chemin de la seconde étape marathon. Attention toutefois au délai. Chloé et Christelle doivent impérativement passer la ligne de départ avant 12h, sinon, hors course, terminé. Quelques paroles pour tenter de les réconforter, une orange pressée, nous les aidons à monter leur tente et hop dodo.
27 mars à l'aube, direction Zagora donc pour le Disco à 3 pattes, quant à nous, direction les dunes de Chegaga. Nous ne prendrons vraisemblablement pas le parcours classé X, trop fatiguées pour s'envoyer en l'air dans les dunes, mais surtout véhicule trop incertain.

Avant le bilan, un constat tout de même. Depuis notre décision de changer de véhicule pour cette 5ème participation, tous les amis qui nous entourent nous suggéraient de revenir sur ce choix. Preuve que les erreurs, même avec l'expérience sont toujours possibles.
Humilité.
Reconnaissons le humblement, c'était une erreur de partir avec cette version sophistiquée de la voiture.
Mais mais mais mais mais, nous avons également été éblouies, voire aveuglées par les autres amis, ceux qu'on croise parfois sur les réseaux sociaux, là où on peut les compter par milliers. Ça n'excuse en rien notre erreur, mais quand Pierre-François nous a dit: " Claudiiiiine, ta voiture est magnifique, tu verras, avec ces enjoliveurs, ce sera top et très hype dans le sable" et puis Charles-Antoine: "Anne-Mariiiiiie, mon chou, si tu mets des housses roses sur les sièges, ce sera sublime avec le coucher de soleil sur les dunes de Merzouga", faut comprendre, les filles, ce genre de truc, ça les bouleverse, même si on la joue aventurière, notre petit cœur est sensible....
Et évidemment, ça nous touchait plus que les remarques du chef préparateur du genre: "Demande donc à ton Mickey comment on vire la vanne EGR pour gagner 10 ou 15 chevaux en boîte courte et arrête de lire Gala bordel, t'as le manuel technique à apprendre"
Et pourtant.....
En attendant il faut se concentrer sur cette dernière étape. D'un commun accord, vu notre classement et surtout vu le nombre de points de pénalités, nous décidons de prendre le large. Plus d'optimisation de trajectoire à tout prix. L'important c'est de tenter de ramener le véhicule au mieux sans être hors course....Eternels problèmes des suspensions gérées par l'électronique, nous sommes constamment à la merci d'un ensablage qui sera ensuite immanquablement suivi de plusieurs heures à pelleter avant de pouvoir repartir.....à moins d'une sangle secourable tendue par un équipage passant par là. Difficile de rester sereines, la navigation s'en ressent. Ajouté à ça, le vent, le vent qui soulève le sable, masque les reliefs, transforme le paysage.
CP1, CP2 avec tours et détours, CP3 zappé, CP4, ben pour une fois qu'on y arrive, la machin n'ouvre qu'à 6 h du mat demain. Nous y passerons donc la nuit. La navigation à l'estime entre les dunettes est épuisante, les erreurs de cap fréquentes, bref une journée qui ne restera pas inoubliable..... Heureusement, deuxième soirée dans le désert. Convivialité, partage, de quoi oublier quelques heures le fardeau de la course avec des jeunes gazelles, aucune trace du 142....
Demain, il sera encore question de sable, impossible d'y échapper, puis, enfin, la traversée du lac Irriqui avant la ligne d'arrivée.
Réveil difficile, Champagne, Sancerre, Champagne, Sancerre.
La preuve? Quelques kms après le départ.....
Extrait:
- "Anne-Marie Gyver, tu me donnes le cap s'il te plaît?
- "Avec plaisir Claudine, il nous reste 121 kms avant l'arrivée"
....



Étape annoncée exigeante, elle l'est, des dunes de quelques mètres à l'infini, pilotage et cap des plus difficiles. Et la voiture qui reste obstinément coincée dans son délire....
CP4 pointé, CP5.... Quoi le CP5, qu'est-ce qu'il a le CP5. Le CP5, a l'idée stupide de fermer à 13 h et malgré un réveil a l'aube, rien n' y fait, indénichable.. Plusieurs équipages nous suivent, à la ramasse tout comme nous. Quasiment 7h à zigzaguer à travers cet univers de sable. Rien. Sauf des pelletées de sable à chaque fois que la bagnole reste perchée sur une dunette.
Bisous Jean-Jacques pour avoir mis un second râteau dans le coffre....
À l'horizon, enfin, le lac Iriqui, lassitude, un bouiboui, Tajine, Couscous, une tablée de Gazelles, jeunes et moins jeunes. Tant pis pour les dernières balises, après avoir désespérément cherché ce CP5 qui s'est refusé à nous et nous a conduit vers cette auberge, nous apercevons les dernières balises en rejoignant le bivouac.
Ironie du sort.
Fin de l'épisode, fin du tour de manège.
Avant la fiesta du dernier soir avec l'organisation, direction la mécanique:
- " Bon les gars vous nous remettez les biellettes à la hauteur de base"
....
Ben quoi on parle à l'envers ou quoi, les mécanos ouvrent des yeux incrédules, ils ne comprennent rien à notre requête.
Jean-Baaaaaaaaaaaaa, au secours, avec toi un seul regard suffit pour que tu anticipes le réglage au petit poil.
Nous nous donnons une heure ou deux, le temps de siffler quelques verres avant de revenir voir les rois du mécano. S'ils n'ont rien fait, la décision est prise, nous roulerons toute la nuit à 30 km/h pour rejoindre Essaouira vendredi après-midi.
Nous avons rendez-vous......
Avec qui......
C'est une autre histoire.

Anne-Marie et Claudine

